

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Prise en charge des malades compliqué

METTRE un terme à ces images hideuses qui heurtent notre sensibilité ne peut que rencontrer l'approbation de tous. Mais l'on sait que ce challenge représente une équation à plusieurs inconnues dont la résolution sera déterminante pour le succès de l'opération.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

EST-CE (enfin) la fin de l'insoutenable spectacle des malades mentaux déambulant dans les rues de Libreville? C'est l'espoir suscité par l'annonce faite, le 29 juillet dernier, par le nouveau ministre de la Santé, Guy-Patrick Obiang Ndong visant à mettre fin au flot de ces derniers qui écument Libreville.

Il s'agit d'une problématique qui est une préoccupation sociale de premier plan. Et chaque jour qui passe donne l'impression que de nouvelles vagues s'ajoutent aux premières qui n'étaient déjà pas négligeables. Et on en a de tous genres: en tenue d'Adam, en haillons, bâtons à la main, vociférant des insanités, calmes, menaçants, écumant de bave, tendant la sébile... Ils sont en plein centre-ville et dans les quartiers populeux, côtoyant enfants et adultes, parfois rugissant de rage, prêts à rudoyer, à violenter... Avec eux, Libreville vit un danger permanent qui s'est déjà exprimé avec des drames humains (enfants et femmes violentées) et des dégâts matériels (voitures détériorées). Mais pouvait-on s'accommoder d'une présence, mieux d'une cohabitation, aussi risquée que malsaine?

Des années durant, les Librevillois se sont faits à l'idée que " la présence d'un si grand nombre de déséquilibrés dans les rues consacrait une sorte de démission des pouvoirs publics dans un domaine aussi capital que ce volet de la santé publique ". Comment en est-on arrivé à une telle déferlante dans une ville où les problèmes d'insécurité avaient déjà pris de l'ascenseur? Il semble que tout soit parti de la fermeture du CNSM (Centre national de santé mentale de

Melen, anciennement Hôpital psychiatrique de Melen). Cette structure de santé, unique établissement du genre dans le pays consacré aux soins des malades mentaux, avait fini par mettre la clé sous le paillasson en raison des difficultés qui ont plombé son fonctionnement.

OBSOLES-CENCE• Des années durant, les différents responsables qui se sont succédé à sa tête ont dénoncé l'obsolescence des structures d'accueil, l'insuffisance de la trésorerie, une pharmacie famélique et l'insignifiance des cadres spécialisés. Autant de maux jamais résolus qui ont conduit à sa fermeture. Conséquence: ses pensionnaires, faute de soins et d'entretien, ont été livrés à eux-mêmes.

La mesure prise par le membre du gouvernement en charge de la Santé n'est pas dénuée d'intérêt. L'opinion n'en attendait pas moins pour exprimer – s'il en était encore besoin – qu'il était vraiment temps que l'on se penche sur ce dossier social qui n'a pas bénéficié de toute l'attention que méritait son importance. Mettre un terme à ces images hideuses qui heurtent notre sensibilité ne peut que rencontrer l'approbation populaire. Mais l'on sait que ce challenge représente une équation de plusieurs ordres dont la réso-

Il s'agit d'une problématique qui est une préoccupation sociale de premier plan.

lution sera déterminante pour le succès de l'opération. Primo, la réhabilitation du CNSM. Un chantier qui ne négligera pas la nécessaire augmentation de sa capacité d'accueil, au regard de l'effectif à accueillir qui s'est décuplé entre-temps.

Deusio: les impératifs structurels visant l'amélioration des conditions de vie des pensionnaires (une cuisine régulière, des soins connexes...) qui intègre leur prise en charge sanitaire. À ce niveau, il s'agit, en amont, de disposer d'un personnel qualifié dans les soins et traitements psychiatriques. Une filière où le Gabon n'est pas réputé pour avoir assez de compétences.

Au moment où la mesure gouvernementale de se pencher sur cette problématique va se concrétiser, parallèlement doivent s'ouvrir des formations spécialisées en psychiatrie. Le défi final étant de redonner une vie normale à ces personnes au terme de leur séjour au Centre des malades mentaux de Melen. Ce qui n'est pas une sinécure.



Photo: Antoine Essone Ndong

La direction du Centre national de santé mentale de Melen se trouve



mentaux : un challenge

Bientôt des changements à Melen

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

LE ministre de la Santé, Guy-Patrick Obiang Ndong, qui s'est entretenu hier avec les responsables du Centre national de santé mentale de Melen (CNSM), a indiqué que la gestion de cette structure allait être profondément modifiée dans les prochains jours.

À cet effet, un Conseil de gestion aura lieu la semaine prochaine. Pour améliorer le fonctionnement de la structure qui, jusque-là, a souffert d'un "manque d'anticipation dans plusieurs domaines". Parmi ces points négatifs, se trouve la défaillance dans l'approvisionnement de la pharmacie de l'hôpital. Les compagnies aériennes et les pharmacies privées seront bientôt mises à contribution pour de nouvelles commandes de médicaments spécifiques. Un dossier que devra sans doute étudier le futur Conseil de gestion pour assurer la pérennité du ravitaillement. C'est la deuxième fois, en l'espace d'une semaine, que Guy-Patrick Obiang Ndong se rend au sein du Centre national de santé mentale de Melen. Pour rappel,



Guy-Patrick Obiang Ndong lors de sa visite du Centre national de gérontologie et de gériatrie de Melen.

lors de son passage à l'hôpital psychiatrique de Melen, le 29 juillet dernier, il avait ordonné à la direction de confiner tous les malades mentaux qui déambulent dans les rues de Libreville. Un ultimatum qui prenait fin le 5 août et que le ministre de la Santé avait justifié par la mauvaise gestion de l'entité. Hier, au terme de sa visite, le membre du gouvernement est un peu resté sur sa faim.

"Je suis venu m'assurer que l'opération avait bien commencé. J'ai été informé de ce qu'elle a débuté lundi passé et que 25 personnes ont déjà été internées. La déci-

sion est certes effective, mais il demeure des dysfonctionnements qu'il faut régler au niveau de cette structure. Ces problèmes existent depuis des années, mais il est temps de s'y attaquer. Nous allons voir comment faire en sorte que le Centre national de santé mentale de Melen retrouve sa dimension nationale. Car la santé mentale concerne chaque province du pays", a expliqué Guy-Patrick Obiang Ndong.

Il a aussi visité le Centre national de gérontologie et de gériatrie de Melen. Les carences observées vont conduire le ministère à changer de nombreux éléments.

Maintenir l'espérance suscitée

ENA
Libreville/Gabon

L'AUTRE souci à résoudre sera le maintien de l'espérance ainsi suscitée. Tout doit être mis en œuvre pour éviter que l'établissement connaisse des ruptures de fonctionnement qui vont, à nouveau, jeter ces pensionnaires dans les rues.

On ne le sait que trop : la lente, progressive et, finalement, irréversible agonie du CNSM n'était que l'épilogue d'un nombre sans cesse croissant de problèmes financiers. Ceux-ci ont connu une ampleur qui a conduit les autorités au réalisme " qu'à l'allure où vont les choses dans cette structure, un

coup d'arrêt devenait la meilleure alternative ".

Sauf qu'en fait d'alternative, celle consistant à sa fermeture n'était pas la plus indiquée au regard des conséquences sociales induites par cette décision. Il appert donc que si le ministre de la Santé prend à bras-le-corps cette préoccupation sociale majeure, sans doute que sa réflexion a-t-elle cerné tous les contours d'un sujet aux multiples incidences. Il faut impérativement des moyens financiers conséquents. Reconsidérer la situation déplorable du CNSM afin qu'il accueille à nouveau ses pensionnaires, avec l'espoir que ces derniers réintègrent la société, nantis de toutes leurs facultés, est un vœu ardent.



confrontée à un challenge difficile.



Photo : Aristide MOUSSAVOU